

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Decameron](#)[Collection](#)[Structuration](#)
[Corpus : Éditions en langue française - Décaméron](#)[Collection](#)[Édition : 1552](#)
[Guillaume Rouillé](#) [Decameron](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1552](#) [Guillaume Rouillé](#)
[Décaméron Marciana](#)[Item](#)[Texte : 1552](#) [Guillaume Rouillé](#) [Décaméron](#) [Prologue](#)
[général](#)

Texte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron

Prologue général

Auteurs : Boccace ; Le Maçon, Antoine-Jean
(traducteur)

Informations générales

TitreTexte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron Prologue général
Cadre du projetMaster Ca' Foscari 2019-2020

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Decameron, prologue général](#)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

TranscriptionCy commence le livre nommé Decameron, et surnommé Prince Galliot, auquel sont contenues cens nouvelles racomptées en dix journées par sept Dames, et trois honnestes jeunes Hommes. Prologue de Bocace. C'est chose humaine d'avoir compassion des affligez : et encores qu'à chascune personne il soit bien seant, ceux là mesmement y ont plus d'obligation qui autresfois ont eu besoing de confort, et l'ont trouvé en aucuns. Entre lesquelz si jamais personne en eut affaire, et qu'il l'ayt eu pour agreable, ou bien qu'il en ayt receu contentement, je suis l'un de ceux là. Pour-ce que dés ma premiere jeunesse jusques à present, je fuz outre mesure embrasé d'une amour que je mis en lieu haut et noble, trop plus paraventure que à ma basse condition me sembleroit (en le disant) appartenir, combien que j'en fusse loué et beaucoup plus estimé de ceux qui estoient discretz, et à la congnoissance desquelz cecy parvint. Neantmoins elle me fut fort penible à

supporter, non certes pour la cruaulté de la Dame que j'aimoye: mais pour la trop abondante ardeur conceuë d'un appetit peu reiglé en mon entendement, laquelle me faisoit souventesfois sentir plus d'ennuy et de peine que besoing ne m'eustesté, par ce qu'elle ne me lais- {B 2 r°} soit demourer content en aucun convenable estat. Auquel ennuy les plaisans deviz et louables consolations d'un mien amy me donnerent tant d'alegement, que j'ay ferme opinion par icellese estre eschapé que je ne soye mort: mais comme il pleut à celuy lequel, estant eternel, a voulu par loy immuable mettre fin à toutes choses mondaines, mon amour par dessus tout autre fervent (et lequel nulle force de deliberation, de conseil, de honte evidente, ou de peril qui s'en feust sceu ensuyvre, n'avoit jamais peu ne rompre ne ployer) se diminua de soy mesme par succession de temps, de sorte que seulement il m'a laissé de soy en l'entendement ce plaisir qu'il a acoustumé de donner à ceux qui ne nagent trop avant en ses plus profondz abismes. Parquoy là ou il souloit estre penible et fascheux, maintenant (ayant chassé tout travail arriere) je sen qu'il est demouré tresplaisant. Mais combien que la peine soit cessée, pour cela ne s'en est fuy le souvenir des plaisirs receuz, et qui m'ont esté faitz par ceux qui par la bien vueillance qu'ilz me portoyent estoyent desplaisans de mes travaux, et ne les oublieray jamais (comme je croy) sinon par mort. Et pource que la recognoissance des biens faitz et plaisirs est (comme il me semble) entre les autres vertuz grandement à louër, et pareillement le contraire à blasmer: pour non sembler ingrat j'ay en moymesmes deliberé (maintenant que je me puis dire en liberté) de vouloir en ce peu que je pourray (pour eschange de ce que j'ay receu) donner aucun allegement, je ne dy pas à ceulx qui m'ayderent (parce que paradventure par leur bon sens, ou par leur bonheur ilz {B 2 v°} n'en sont en aucune necessité) mais bien à ceux qui en ont besoing. Et combien que mon confort puisse estre et soit assez peu de chose aux necessiteux : neantmoins il me semble le devoir plustost donner là ou le besoing apparoist plus grand : tant pource qu'il y prouffitera plus, comme pource qu'il y sera trouvé meilleur. Et qui sera celuy qui voudra nyer qu'il ne soit trop plus convenable donner confort aux paovres Dames qu'aux hommes ? Elles comme honteuses et timides tiennent le plus souvent dedans leurs cueurs delicatz les amoureuses flammes cachées, lesquelles combien plus de force elles ayent que les manifestes, ceux le sçavent qui l'ont espruvé. Et outre cecy retirées de leurs voluntéz et plaisirs par le vouloir des peres, des meres, des freres, et des marys, le plus du temps demeurent enfermées dans le petit circuit de leurs chambres : là ou quasi contrainctes comme oysives de demourer assises, voulans ores une chose et ores non, forgent en une mesme heure en elles mesmes divers pensemens : lesquelz il n'est possible qu'ilz soient tousjours plaisans. Et si à l'occasion d'iceux survient en leur entendement aucune melancolie meuë d'amoureux desir, il fault qu'avecques peine et fascherie grande elles y demeurent, si par fortune avecq'nouveaux et plaisans deuiz elles n'en sont ostées. Davantage il faut confesser qu'elles sont moins fortes que les hommes à soustenir les ennuyz : ce que pas n'advient ainsi des hommes qui ayment, comme nous pouons veoir appertement : car s'ilz ont aucune melancolie, ou qu'ilz soyent chargez et travailléz de divers pensemens, ilz ont mille moyens de les alleger, ou de les oublier. Pource que {B 3 r°} quand ilz veullent ilz ne sont en telle necessité qu'ilz ne puissent aller et venir çà et là, ouir et voir beaucoup de choses, voler, chasser, pescher, aller à cheval, jouër ou marchander : chascun desquelz moyens a force de retirer du tout ou en partie l'entendement à soy, et de l'oster du pensement ennuyeux, au moins par quelque espace de temps : apres lequel par un moyen ou par autre la consolation survient, ou bien l'ennuy se diminue. À fin doncques que par moy le peché de la fortune soit en partie amendé, laquelle ou moins y avoit de force

(comme nous voyons es pauvres dames) là plus elle a esté chiche d'ayde et support, je vueil et enten pour le secours de celles qui ayment (car il ne fault aux autres que l'éguille, le fuzeau et le rouët) racompter cent nouvelles ou fables, ou parabolles, ou histoires : comme nous les voudrons baptiser : recitées en dix journées, par une honneste assemblée de sept dames, et trois honnestes jeunes gentilz hommes : durant le temps pestilencieux de la derniere mortalité : ensemble aucunes chansonnettes desdictes dames chantées à leur plaisir. Esquelles plaisantes nouvelles on verra plusieurs estranges cas d'amour, et autres adventures advenuës, tant de nostre temps que anciennement : desquelles les dames qui les liront pourront prendre (des plaisantes choses en icelles montrées) plaisir et prouffitable conseil : d'autant qu'elles pourront congnoistre ce qui est à eviter, et ce qui est à ensuyvre. Ce que si ainsi advient (que Dieu vueille) en rendant graces à Amour, lequel en me delivrant de ses liens, m'a octroyé le pover de tascher d'employer le temps à chose qui leur soit agreable. {B 3 v°}

Transcripteur.riceSchileo, Anna

Chargé.e de la révisionVianello, Erica

Analyse du péritexte

Signature du péritexteBoccaccio, Giovanni.

Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Edification morale
- Modestie
- Moralisation
- Personnification de l'Amour. C'est Amour qui a permis à l'auteur de rédiger ce volume.
- Statut de l'auteur : l'auteur parle de son expérience personnelle (il est un humain parmi les humains et se place sur le même plan que ses lecteurs).

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Dernière mise à jour de la notice16/06/2020.

Notice créée par [Anna Schileo](#) Notice créée le 12/03/2020 Dernière modification le 29/03/2023

CY COMMENCE LE

LIVRE NOMME' DECAMERON, ET
surnomme' Prince Galliot, auquel sont contenues cens
nouvelles racomptees en dix iournees par sept Dames, &
trois honnables ieunes Hommes.

PROLOGVE DE
BOCACE.



EST CHOSE humaine d'a-
voir compassion des affligez: &
encores qu'à chascune personne il
soit bien seant, ceux là mesme-
ment y ont plus d'obligation qui
autresfois ont eu besoing de con-
fort, & l'ont trouué en aucuns. Entre lesquelz si a-
vais personnellement en eut affaire, & qu'il l'ayt eu pour
reueiller, ou bien qu'il en ayt receu contentement, ie
suis l'un de ceux là. Pour ce que dès ma premiere ieu-
nesse iusques à present, ie fus outre mesure embrasé
d'une amour que ie mis en lieu haut & noble, trop
plus paradvecture que à ma basse cõdition me sembleroit
(en le disant) appartenir, combien que i'en fusse
loué & beaucoup plus estimé de ceux qui estoient
sursus, & à la cõgnissance desquelz cecy parvint.
Deantmoins elle me fut fort peuble à supporter, non
certes pour la cruaulté de la Dame que i'aimoye:
mais pour la trop abondante ardeur conceuë d'un
appetit tres reiglé en mon entendement, laquelle me
faisoit souvent, fois sentir plus d'ennuy & de peine
que besoing ne m'eust esté, par ce qu'elle ne me lais-

l'en estre creuz. Vira
isan, & si bien repr
d'incogneu? ornement
ient non confeyer si
outes les autres estr
us r'amener en comp
emps: car elle estoit de
que nul hõme de bon
t la regarder seuleme
nse qu'elle ayt priu telle
d'elle, apres ceste ci qu
rien fondee & bastie qu
voulir ou ruiner à iam
re vous pourra faire s
plus grande commodit
n ceste forme manuelle
es, qui se pouvoient trou
sions, que nostre dilige
manifestement: & pour
s prions aussi de nous sa
on le doyt esperer & att
de toute bonne recon-
gnoissance. A
Dieu.



soit demourer content en aucun conuenable estat.
 Auquel enuoy les plaisans deuz & louables conso-
 lations d'un mien amy me donnerent tant d'allege-
 ment, que i'ay ferme opinion par icelles estre escha-
 pé que ie ne soye mort : mais comme il pleut à celui
 lequel, estant eternal, a voulu par loy immuable met-
 tre fin à toutes choses môdaines, mon amour par des-
 ses tout autre feruent (& lequel nulle force de deli-
 beration, de conseil, de honte euidente, ou de peril qu'
 s'en fust sceu ensuyure, n'auoit iamais peu ne rompre
 ne ployer) se diminua de soy mesme par succession de
 tēps, de sorte que seulement il m'a laissé de soy en l'en-
 tendement ce plaisir qu'il a acoustumé de donner à
 ceux qui ne nagent trop auant en ses plus profondz
 abisines. Parquoy là ou il souloit estre penible & sa-
 scheux, maintenant (ayant chassé tout travail arri-
 re) ie sen qu'il est demouré tresplaisant. Mais com-
 bien que la peine soit cessée, pour cela ne s'en est fait
 le souuenir des plaisirs receuz, & qui m'ont esté
 faictz par ceux qui par la bien veillance qu'ilz me
 portoyent estoient desplaisans de mes travaux, & ne
 les oublieray iamais (comme ie croy) sinon par mort.
 Et pource que la recognoissance des biens faictz &
 plaisirs est (cōme il me semble) entre les autres ver-
 tuz grandement à louer, & pareillement le cōtraire
 à blasmer: pour non sembler ingrat i'ay en moymes-
 mes deliberé (maintenant que ie me puis dire en li-
 berté) de vouloir en ce peu que ie pourray (pour es-
 change de ce que i'ay receu) donner aucun allegè-
 ment ie ne dy pas à ceulx qui m'ayderent (parce que
 par aduerture par leur bon sens, ou par leur bō hē

ilz n'en font en aucune necessite) mais biẽ à ceuz qui
 en ont besoing. Et cõbien que mon cõfort puisse estre
 & soit assez peu de chose aux necessiteux: neãtmoins
 il me semble le deuoir pluslost doner là ou le besoing
 apparoist plus grand: tant pource qu'il y prouffiera
 plus, cõme pource qu'il y sera trouuẽ meilleur. Et qui
 sera celuy qui voudra nyer qu'il ne soit trop plus con-
 uenable donner confort aux paures Dames qu'aux
 hommes? Elles cõme hõteses & timides tiẽnent le plus
 souuent dedans leurs cueurs delicat & les amoureuses
 flãmes cachees, lesquelles combien plus de force elles
 ayent que les manifestes, ceuz le scauẽt qui l'ont es-
 prouuẽ. Et outre cecy rẽtirees de leurs uolũtes &
 plaisirs par le uolõir des peres, des meres, des freres,
 & des marys, le plus du temps demeurẽt enfermees
 dans le petit circuit de leurs chãbres: là ou quasi con-
 trainctes cõme oysies de demourer assises, voulans
 ores vne chose & ores non, forgẽt en vne mesme heu-
 re en elles mesmes diuers pensemens: lesquelles il n'est
 possible qu'ilz soient tousiours plaisans. Et si à l'oc-
 casion d'iceux suruiẽt en leur entendement aucune
 melancolie meũe d'amoureux desir, il fault qu'avec-
 ques peine & fãscherie grande elles y demeurent, si
 par fortune avecq' nouueaux & plaisans deuiz elles
 n'en sont ostẽes. D'auãtage il faut confesser qu'elles
 sont moins fortes que les hommes à soustenir les en-
 uies: ce que pas n'aduiẽt ainsi des hommes qui ay-
 ment, comme nous pouons veoir appertement: car
 s'ilz ont aucune melancolie, ou qu'ilz soyent char-
 gẽz & travailleẽ de diuers pensemens, ilz ont mille
 moyens de les allegẽ, ou de les oublier. Pource que

PROLOGUE.

22
 quand ilz veullēt ilz ne sont en telle necessitē qu'ilz
 ne puissent aller & venir çà & là, ouir & voir beau-
 coup de choses, voler, chasser, pescher, aller à cheual,
 ioner ou marchader: chascun desquelz moyens a force
 de retirer du tout ou en partie l'entendement à soy &
 de l'oster du pensement ennuyeux, au moins par quel-
 que espace de tēps: apres lequel par vn moyen ou par
 autre la consolation survient, ou bien l'ennuy se dimi-
 nue. A fin doncques que par moy le peché de la for-
 tune soit en partie amendé, laquelle ou moins y aye
 de force (comme nous voyons es pauvres dames) la
 plus elle a esté chiche d'ayde & support, ie vueil
 enten pour le secours de celles qui ayment (car il
 ne fault aux autres que l'éguille, le fuzeau & le
 ronēt) raconter cent nouvelles ou fables, ou parabol-
 les, ou histoires: comme nous les voudrons baptiser,
 recitees en dix iournees, par vne honneste assemblee
 de sept dames, & trois honnestes ieunes gentilz hom-
 mes: durant le temps pestilencieux de la derniere
 mortalité: ensemble aucunes chansonnettes des sçielles
 dames châtees à leur plaisir. Esquelles plaisantes nou-
 velles on verra plusieurs estranges cas d'amour, &
 autres adventures aduennēs, tant de nostre temps
 que anciennement: desquelles les dames qui les liront
 pourront prédre (des plaisantes choses en icelles me-
 strees) plaisir & prouffitabile conseil: d'autāt qu'elles
 pourront congnoistre ce qui est à eviter, & ce qui est
 à ensuyvre. Ce que si ainsi aduient (que Dieu vueilt)
 en rondant graces à Amour, lequel en me delivrant
 de ses liens, m'a oëtroiy le pouoir de tascber d'em-
 ployer le temps à chose qui leur soit agreable.

LE COMMENCEMENT
 DES LOYXNES
 ... la quelle (apres demoustrer
 l'occasion pour quelle occasion il ad-
 moustrer on oira sy apres parler, se-
 pour raconter des nouvelles) on deuit
 commencer par les Pampinoz de ce qu-



TOUTES les fois
 mes) que pensant
 regarder combien
 lement poyables
 longuy que la